



Un homme de dérapages.

LA VRAIE VIE DE MARIO BALOTELLI

Il est le joueur le plus fantasque du moment. Celui dont les frasques sont les plus marrantes, les plus folles, les plus médiatisées. Celui qui a rendu le football à nouveau drôle. OK, mais qui est vraiment **Mario Balotelli**? De son enfance accidentée à Brescia, dans le nord de l'Italie, à ses frasques de rock star à Manchester, enquête sur un footballeur déjà légendaire. Pour tenter de répondre à la question que tout le monde se pose: *why always him?* Par *Agathe de Coularé Delafontaine et Simon Capelli-Welter, à Manchester, et Lucas Duvernét-Coppola et Stéphane Régy, à Brescia* / Photos: Gettyimages, Panoramic, Actionimages et Agenzia Fotolive



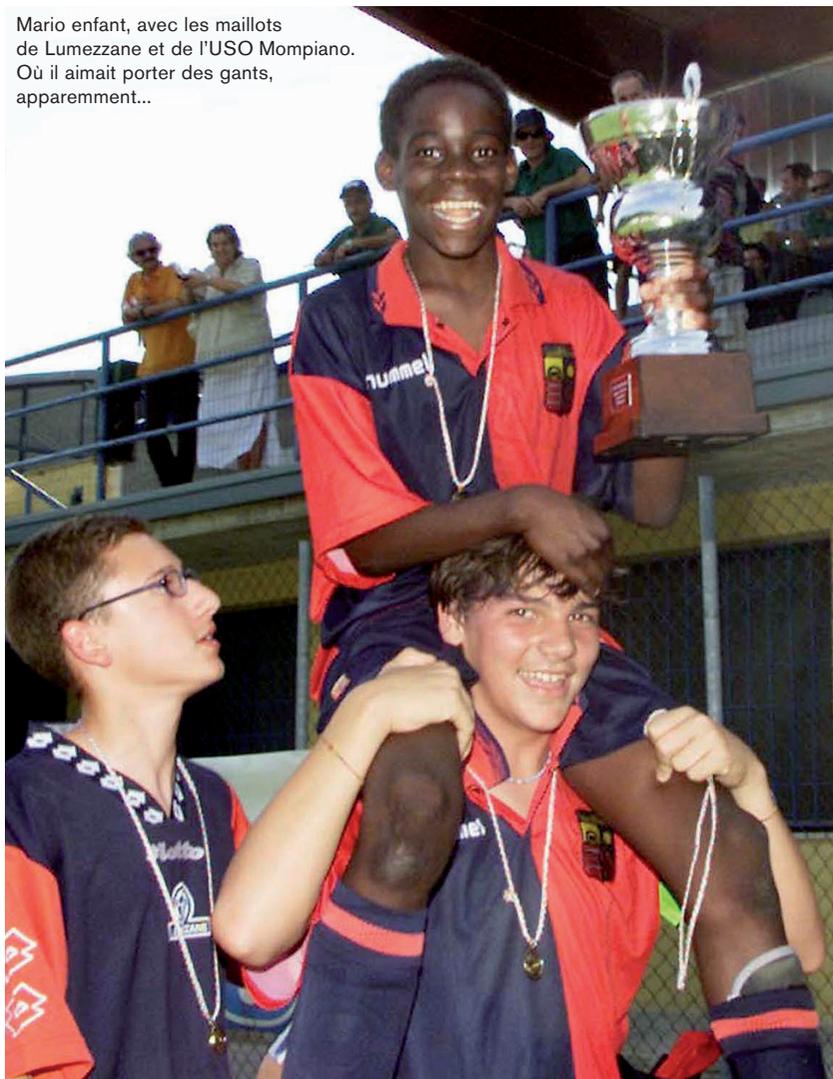
Ils font ça tous les matins. Au saut du lit, en se brossant les dents, avant d'aller travailler, en revenant de fête. À Manchester, sur les ondes de la radio Xfm, les auditeurs sont chaque jour invités à appeler le *Breakfast Show* pour raconter à la ville entière leur dernière anecdote vécue ou fantasmée sur Mario Balotelli. *"Dès que quelqu'un l'a vu, il nous contacte et nous dit où il faut aller pour l'apercevoir"*, vante Tim Cocker, le présentateur de l'émission. Et c'est ainsi que l'attaquant de Manchester City devient, jour après jour, plus qu'un footballeur: une légende urbaine. L'Italien aurait distribué mille livres sterling à un clochard croisé dans les rues de

Manchester. Il aurait dépensé l'argent que sa mère lui avait confié pour ses courses de bouffe en scooters et trampoline. Offert le plein d'essence à tous les automobilistes présents dans la station service où sa Maserati l'avait conduit. Serait entré dans la bibliothèque de l'université de Manchester pour payer les amendes des étudiants ayant rendu leurs livres en retard. Quoi d'autre encore? Il paierait des coups à des inconnus dans les pubs les plus sordides de la ville. Défierait les piliers de bar aux fléchettes. Apprendrait des tours de magie dans la rue en compagnie de saltimbanques. Aurait garé sa voiture en double file devant le Xaverian College pour aller soulager une

"Quand il est arrivé ici à cinq ans, il était le seul noir. Sur 250 enfants"

Mauro Tonolini, ancien président de l'USO Mompiano, le premier club de Balotelli

Mario enfant, avec les maillots de Lumezzane et de l'USO Mompiano. Où il aimait porter des gants, apparemment...



“Le jour de son anniversaire, il m’a appelé pour me demander si je voulais bien le passer avec lui. Rien d’extraordinaire. Faire un tour en ville, aller boire un verre. Il n’a jamais eu beaucoup d’amis”

Marco Pedretti,
ancien coéquipier de Balotelli
à Lumezzane

envie pressante dans les toilettes de l'établissement. Inutile de demander à sa sœur Cristina de faire le tri entre le mythe et la réalité: elle est fatiguée. *“J’ai perdu trois ans de ma vie à parler de Mario. Maintenant, ça suffit, je ne commente plus”*, balaye-t-elle. Son agent, le ventru Mino Raiola, n’est pas plus aidant: *“Confirmer ou démentir, cela ne sert à rien. Si les gens veulent parler de Mario, qu’ils le fassent. Lui, il regarde.”* Alors, Mario Balotelli a-t-il fait toutes ces choses? Ou ne les a-t-il pas faites? Attablé à la terrasse d’un bar sur la place du Dôme de Brescia, Andrea Ferrarese touille son café, allume une clope et hausse les épaules: ça se pourrait bien, il n’en sait rien et de toute façon, ça ne changerait pas grand-chose. *“Il y a toujours eu tant d’histoires sur lui...”*, souffle-t-il.

Andrea Ferrarese a 22 ans. Il a connu Mario Balotelli quand ils avaient tous les deux moins de 10 ans. C’était à la paroisse de Mompiano, dans le tranquille quartier du même nom situé au nord de la ville lombarde, et déjà Mario sentait le soufre. *“La première chose qu’on m’ait dite sur lui, c’est qu’il pissait dans les sacs des autres, même si moi je ne l’ai jamais vu faire”*, se souvient son ancien ami, qui avoue n’avoir pas été plus surpris que ça quand il a vu à la télévision que SuperMario avait mis le feu à sa maison ou lutté comme un cul pendant de longues minutes avec sa chasuble. Recruté chez les espoirs de Brescia,

Ferrarese, meneur de jeu qu’on disait surdoué, a abandonné le football à cause d’une vilaine blessure et d’un dégoût général pour le milieu; il est aujourd’hui étudiant en philosophie à l’université de Bologne et vient de sortir son premier roman, *Amare è il contrario di amare*, aimer est le contraire d’aimer. Son ancien coéquipier turbulent, Ferrarese ne sait pas trop s’il l’aime ou non. Marco Pedretti non plus ne sait pas. Pedretti a partagé la vedette avec l’actuel attaquant de Manchester chez les jeunes de Lumezzane, une pépinière pour clubs de Serie A de la région de Brescia où Balotelli a joué à partir de ses 11 ans. À lui aussi il faut un café et une cigarette pour évoquer Mario. *“Voyons voir. Il y a ce jour où il s’est battu avec un de mes potes en sortant d’une pizzeria. Cet autre où on s’est cognés et où je l’ai projeté contre le radiateur du vestiaire parce qu’il m’avait caché toutes mes affaires et que j’étais resté en slip comme un con...”*, égrène-t-il. Un sourire. *“Il était sympa, mais il était lourd. Je n’en pouvais tellement plus qu’à un moment, je voulais même changer de club.”* Marco Pedretti regarde aujourd’hui la réussite de son ancien rival d’assez loin: il joue pour la Ciliverghe, un *“club de la région”*. Les buts, l’argent et les frasques de Balotelli lui donnent-ils des regrets? *“Oui, j’ai des regrets.”* Il allume une autre cigarette.



La Fiche

MARIO BALOTELLI

Né le 12 août 1990
à Palerme (Italie)
1,89 m, 88 kilos
Attaquant

Clubs: Lumezzane (2005-06), Inter Milan (2007-10), Manchester City (depuis 2010)

Palmarès: Ligue des champions (2010), champion d'Italie (2008, 2009, 2010), coupe d'Italie (2010), coupe d'Angleterre (2011)
International italien, 7 sélections, 1 but

L'été, Mario vend des ceintures en cuir, au Cap d'Agde.



Dribblotin

“La première chose qui m’a marquée chez Mario, c’est qu’il se dessinait avec la peau rose. Pas noire, rose. Il vivait dans le déni de l’Afrique. Au goûter, quand il y avait une banane dans la coupole de fruits, il s’enfuyait en courant”

Tiziana Gatti,
ancienne institutrice de Balotelli

Des verres dans la gueule

À Brescia, aucune radio ne dédie de programme à Mario Balotelli. L’attaquant a pourtant habité ici, dans cette ville du nord de l’Italie, jusqu’à ses 17 ans et son départ pour l’Inter Milan. Mais il n’y jouit pas du même statut de rock star qu’à Manchester. À Brescia, quand il sort en boîte de nuit, il arrive que Mario Balotelli se fasse “siffler et jeter des verres à la gueule”, raconte encore Ferrarese. Jusqu’à Balotelli, les personnalités les plus connues à être sorties du coin s’appelaient Paul VI et Andrea Pirlo. Un pape et un joueur de football taiseux à l’allure d’enfant de chœur et au pedigree de fils d’industriel. Ne pas se tromper: Brescia n’a que peu de choses à voir avec l’Italie solaire et fainéante des cartes postales timbrées depuis la Rome de Francesco Totti. C’est une ville de PME et de façades tristes, d’hommes en pardessus et de cuisine au beurre. Une ville d’immigration, aussi. Selon le dernier recensement municipal, la population étrangère est passée ces vingt dernières années à Brescia -200 000 habitants intra-muros- de 1 à 16,5%. Un supermarché Auchan, un stade de foot, une église, une station essence Agip et une enfilade de ronds-points s’enroulant autour de la route qui relie le nord de Brescia aux premières pentes des Alpes: la maison où l’enfant a grandi est domiciliée à Concesio, une zone de rien située à la sortie de la ville. La première fois qu’il en pousse la porte, Mario a deux ans. On est

en 1992. Il ne s’appelle pas encore Balotelli, mais Barwuah. Né à Palerme de parents ghanéens d’abord passés par la Sicile -où il a passé de longs mois à l’hôpital pour une malformation de l’abdomen-, l’enfant a été confié aux Balotelli alors qu’il vivait avec sa famille naturelle dans une autre ville de la périphérie de Brescia, Bagnolo Mella. Un petit appartement avec une télévision et vingt pensionnaires, tous des Africains. À Concesio, Mario se retrouve dans une nouvelle famille modeste, réputée pour consacrer l’essentiel de son temps aux bonnes œuvres. Le père est retraité, la mère femme au foyer. Il y a aussi une sœur et deux frères adoptifs. Tous sont blancs, comme les autres habitants du quartier. Car la Brescia de 1992 est encore loin de la ville métissée d’aujourd’hui -pas de taxiphones, pas de magasins sénégalais, pas de boucheries halal. “Quand il est arrivé ici à cinq ans, il était le seul Noir. Sur 250 enfants”, calcule Mauro Tonolini. L’ancien président de l’USO Mompiano a été le témoin privilégié des réactions de rejet qui ont accompagné les premières apparitions de Mario Balotelli. Assis dans son ancien bureau devant un gobelet rempli de Franciacorta, le mousseux local, il raconte: “Les parents des autres le regardaient parfois un peu différemment. On nous a demandé de le sortir de l’équipe. On nous a demandé de vérifier sa licence. Ce genre de petites choses.”

“Ils vont me ramener en Afrique, maîtresse?”

Des “petites choses”, peut-être, mais des choses qui laissent de toute évidence l’enfant songeur. Chaque matin, quand il part pour l’école Torricella, où il est scolarisé, le même Mario emporte ses problèmes avec lui. Tiziana Gatti, son ancienne institutrice, garde encore le souvenir d’un enfant particulièrement perturbé. *“Le plus perturbé que j’aie jamais eu”,* dit-elle coincée sur son canapé, entre son chien et son mari. *“Il avait un problème d’identité évident. La première chose qui m’a marquée, c’est qu’il se dessinait avec la peau rose. Pas noire, rose. Je lui disais: ‘Mario, c’est vraiment comme ça que tu te vois?’ Cela a duré trois ans. Il vivait dans le déni de l’Afrique. Il me demandait souvent si son cœur, à l’intérieur, était noir aussi. Et au goûter, quand il y avait une banane dans la coupole de fruits, il s’enfuyait en courant.”* L’effroi est d’autant plus grand que Mario n’est pas adopté par la famille Balotelli. Il est simplement “confié”. Une subtilité administrative qui s’explique par le fait que l’écart d’âge entre les adultes de sa famille d’accueil et le sien est supérieur à 45 ans. Mais une subtilité administrative qui a ses conséquences. D’une, Mario, qui ne dispose d’aucun passeport, est officiellement apatride. De deux, sa famille adoptive doit, à échéances régulières, faire renouveler la garde de l’enfant devant l’État italien. Et de trois, Mario est obligé de rendre régulièrement visite à sa famille naturelle. Ce sont autant de moments qu’il vit comme des tortures intimes. *“Au fur et à mesure que le rendez-vous avec sa famille naturelle approchait, il devenait de plus en plus maussade et irritable. Il disait qu’il ne voulait pas y aller, qu’il avait peur de ne pas revenir”,* se souvient Andrea Rolfi, l’un de ses anciens coéquipiers à Lumezzane. Chaque jour, pendant cinq ans, Mario Balotelli posera la même question à son institutrice: *“Ils vont me ramener en Afrique, maîtresse?”* Autant dire qu’il n’a jamais manifesté de désir de “retour aux racines”. *“Quand je l’emmenais en voiture aux matchs avec les autres mômes, je lui disais pour rigoler: ‘Vas-y, dis-moi quelque chose en ghanéen.’ Et lui, très sérieux, me répondait dans le dialecte de Brescia: ‘Je ne parle pas ghanéen, je suis italien”,* se remémore papa Rolfi. Mario aura aussi toujours pris soin de tenir les Barwuah, qu’il accuse de l’avoir “abandonné”, à distance. Des rumeurs persistantes expliquent cela par le fait qu’il aurait été battu par ses géniteurs durant ses premières années. D’autres mentionnent juste un malaise identitaire. Quoi qu’il en soit, Mario, qui n’a pas pu se faire appeler légalement Balotelli jusqu’à ses 18 ans, a toujours refusé de porter le nom de Barwuah. *“Il fallait raturer les feuilles de match. Puis aller trouver le speaker du stade pour lui demander de ne pas l’appeler Barwuah, mais Balotelli. Et quand ce dernier refusait, il fallait le supplier de ne le nommer que par son prénom. Sinon, Mario refusait presque de jouer. Ceux qu’il appelait ‘papa’ et ‘maman’, c’étaient les Balotelli”,* témoigne son mentor Giovanni Valenti, qui l’a entraîné à Mompiano puis à Lumezzane. Dès qu’il a été connu, l’un des premiers gestes médiatiques de SuperMario a été pour envoyer un scud à sa famille naturelle, accusée de vouloir le récupérer par appât du gain. Le 7 novembre 2008, le joueur publie un communiqué de presse sans équivoque: *“Je voudrais clarifier publiquement une chose. Personne n’a jamais obligé mes parents à m’abandonner. Pourquoi ne sortent-ils à découvert qu’aujourd’hui que je suis*



devenu un joueur de Serie A? Pour ce qui me concerne, je n’ai aucun lien avec eux. Ce sont des étrangers.”

Quand on lui demande aujourd’hui son sentiment sur l’affaire, Thomas Barwuah, son père naturel, botte en touche. *“Tout ce que je peux dire, c’est que je suis désolé”,* dit-il.

Les personnes qui ont eu à se coltiner l’attaquant sont souvent désolées elles aussi. À les écouter, il n’y a qu’une certitude concernant Mario Balotelli: c’est que ce jeune homme ne se conduit pas comme les autres types de son âge. Et qu’il ne l’a jamais fait. D’un côté, on croirait un autiste. Andrea Ferrarese garde ainsi en tête une fête d’anniversaire chez les Balotelli où tous les enfants étaient réunis pour jouer aux activités prévues par les parents. Tous, sauf le roi du jour, Mario, seul dans le couloir à frapper le ballon contre un mur. Marco Pedretti lui aussi a son souvenir d’anniversaire: *“C’était il y a quelques années, alors qu’il était à l’Inter. On ne se fréquentait plus depuis un bon moment, mais il m’a appelé. C’était son anniversaire, et il m’a demandé si je voulais bien le passer avec lui. Rien d’extraordinaire. Faire un tour en ville, aller boire un verre. Il n’a jamais eu beaucoup d’amis.”* Et puis, il y a l’autre Mario. Celui qui, en déplacement en bus avec Lumezzane, montre son cul aux militaires sur la route. Celui qui balance des fléchettes sur les jeunes de Manchester City. Celui qui joue au relou. *“Il cherchait toujours à attirer l’attention sur lui. Au point qu’au bout d’un moment, j’ai été obligé*

“Quand je vois Balotelli, je revois la personne que j’étais plus jeune: un type avec une rage intérieure contre tout le monde. S’il avait parlé de ses problèmes à quelqu’un comme moi qui a traversé la même chose que lui, peut-être que cela l’aurait aidé à se calmer”

Carlton Myers, basketteur noir et porte-drapeau de l’Italie lors des JO de Sydney

SuperMario, sans la moustache et avec les jambes de Djibril Cissé



Il va faire son fameux coup du pet enflammé



de le faire asseoir au premier rang du pullman, la ceinture attachée, se souvient Disma Bossini, l'ancien chauffeur du bus de Lumezzane. *Et je ne fais pas ça avec beaucoup d'enfants...* Dernière conséquence de cette enfance agitée sur la psyché du jeune Mario: un sens exacerbé de la compétition. Dans chaque club, à chaque début de saison, Balotelli a toujours pris soin de montrer au meilleur joueur de son équipe qu'il n'était que le deuxième plus fort. Comme un besoin de reconnaissance déréglé. *"Quand il me prenait la balle ou me dribblait, il s'arrêtait pour me regarder et me dire: 'T'as vu comment je viens de t'avoir?' Je veux dire, on avait sept ans. Sept ans. Qui fait ça à sept ans?"*, interroge Ferrarese.

Combats de coq

Le Mario Balotelli footballeur est comme ça: capable des pires pitreries comme des pires bouderies. Combien de joueurs professionnels ont-ils décidé un jour, comme Mario l'avait fait à Mompiano, de ne plus tenter que des bicyclettes en match, quitte à se lever

eux-mêmes la balle et à l'envoyer tout en droit en touche, avant de regarder leur coach tout sourire? Combien en a-t-on vu sortir un iPad en plein match international, comme l'attaquant l'a fait en septembre dernier sur le banc au beau milieu d'un Italie-Féroué? Et combien se sont échangé des châtaignes avec leurs coéquipiers dans tous les clubs où ils sont passés? Dans la jeune carrière de Balotelli, ce ne sont pas les combats de coq qui manquent. Il y a les batailles de chiffonniers avec Pedretti du temps de Lumezzane. Cette fois à l'Inter où Materazzi l'a pris par le collet pour lui montrer comment marchait un vestiaire après que Balotelli ait fait le chaud en jetant son maillot à terre devant un San Siro médusé -après tout, le club milanais venait juste de rouler sur le Barça de Messi et filait capote ouverte vers la finale de la ligue des champions. Et bien sûr, il y a ces petites frites ultramédiatisées qu'il échange parfois à Manchester City avec Yaya Touré et Micah Richards, peut-être bien les deux joueurs les plus costauds de l'effectif anglais. *"Mario est un peu provocateur, mais c'est un provocateur qui ne calcule pas ses provocations"*, croit savoir Vincenzo Esposito, l'ancien entraîneur de l'équipe juniors de l'Inter Milan. Actuellement coach de Prato, en troisième division, Esposito a eu Balotelli sous ses ordres lors de la saison 2006-07. Des anecdotes rebelles concernant son ancienne pépite, il en a plein le sac. *"Ma préférée, c'est ce jour avant un match important où, après qu'on ait insisté sur l'importance de la préparation, il est allé se chercher une énorme glace et est revenu la lécher sous mes yeux. Sinon, au réfectoire, il aimait bien demander à manger exactement le contraire de ce qui était prévu au menu. Ou alors, en classe, il se levait en plein cours et sortait de l'école sans rien dire"*, raconte-t-il. En vérité, le casier de l'attaquant est tellement lourd que dans un monde normal, ou s'il était un type normal, Mario Barwuah Balotelli aurait dû renoncer à ses rêves de football dès l'âge de ses premières frasques, vers l'âge de huit ans. Mais voilà tout le sel de l'histoire: Mario Balotelli n'est pas un joueur normal. C'est un surdoué.

"C'est moi qui décide, pas toi"

Pour ceux qui, aveuglés par ses âneries, douteraient du talent de l'attaquant, quelques faits. Mario Balotelli, qui aura 22 ans en août prochain, a déjà gagné la ligue des champions, quasiment foutu Dzeko hors du onze titulaire de Manchester City et assuré sa place dans l'équipe d'Italie qui ira défier l'Espagne, la Croatie et l'Irlande à l'Euro ukraino-polonais de juin. *"Pour moi, Mario est un titulaire"*, confirme ainsi le sélectionneur national Cesare Prandelli quand on lui pose la question. Le premier à avoir vu le génie chez Balotelli est Giovanni Valentini. Actuellement entraîneur des poussins du Milan AC, l'ancien coach de Mompiano pourrait passer des heures à vanter son protégé. *"Sa mère n'était pas très enthousiaste à l'idée de le voir prendre cette dimension au football. Quand on partait faire un essai dans les bons clubs du coin, elle lui faisait réciter ses tables de multiplication alors que d'habitude, les autres parents les abreuvent de conseils. Un moment, elle a même voulu le faire arrêter et l'inscrire au basket. J'ai bondi et protesté, parce que ça aurait été du gâchis. Il était largement au-dessus des autres et il l'est toujours"*, dit-il. Quand on lui fait remarquer que son poulain est parfois comparé à une

arnaque, Valenti s'insurge: "Ah bon? Parce que vous connaissez beaucoup d'attaquants aussi complets à 22 ans? Mario a tout. Le physique, la technique, la rapidité, le dribble. On peut s'en servir comme point d'appui à la Luca Toni. En contre-attaque, à la Thierry Henry. Mais on peut aussi lui demander de jouer dans les petits espaces ou la surface, où sa facilité technique lui permet d'inventer des solutions." Lorsque Valenti a rencontré Balotelli, ce dernier n'avait pas dix ans. À peine cinq ans plus tard, Valter Salvioni lui donnait sa chance en pro. Alors coach des pros de Lumezzane, l'entraîneur n'a pas mis longtemps à comprendre. "Trois semaines après être arrivé au club, j'organise un match amical contre les jeunes. Et là, je remarque tout de suite ce joueur noir sur le terrain. Il avait 15 ans, mais footballistiquement, c'était un trentenaire. Je suis allé voir le président du club et j'ai dit: 'Demain, je le prends avec moi.' Le dimanche, je l'ai convoqué pour le match contre Padoue, qui était deuxième du classement alors que nous étions avant-derniers. Et à trente minutes de la fin, je l'ai fait rentrer en m'excusant auprès d'un autre remplaçant: 'Je suis désolé, mais Mario est plus rapide et plus fort que toi'. On a gagné." Dix matchs plus tard, Mario Balotelli partait pour l'Inter Milan. Où il fut surclassé au bout de six mois, avant d'intégrer le groupe pro et de claquer un doublé contre la Juve pour son troisième match avec l'équipe fanion, le 30 janvier 2008. Le tout sans marquer d'enthousiasme particulier. Parce qu'il est taciturne? Ou parce qu'il savait que cela finirait par arriver? Tous ceux qui l'ont connu le disent: Mario, qu'on appelait déjà SuperMario à l'âge de cinq ans, n'a jamais douté qu'il deviendrait international. "Il répétait tout le temps qu'il serait le premier noir à jouer en équipe d'Italie. Et quand on lui reproche de ne pas fêter ses buts et que lui répond qu'il le fera le jour où il marquera en finale de coupe du monde, ce n'est pas non plus du bluff. Il en est vraiment persuadé. Ça aussi il le disait déjà gamin", illustre Sergio Viotti, gardien de Grosseto, réserviste de la sélection Espoirs italienne et ami proche de Balotelli, qu'il a connu à six ans.

Pas étonnant, dès lors, que l'énergumène se soit payé le luxe de flinguer un essai à l'Atalanta Bergame, la Mecque de la formation italienne, en "répondant mal" à un coach qui lui demandait de se replacer. Ou qu'il ait snobé le Barça en demandant trop de sous, alors que la prestigieuse Masia était prête à lui ouvrir ses portes suite à un essai concluant -huit buts en trois matchs à l'été 2006. "Il savait que si eux ne le prenaient pas, d'autres le feraient à leur place", sourit Andrea Ferrarese, qui était du déplacement à Bergame. Michele Cavalli, qui a eu le monstre chez les jeunes de Lumezzane, s'assoit à son tour sous le soleil hivernal de Brescia: il a une bonne histoire à raconter à propos du caractère du prédestiné. "Un jour, il m'a tellement fait chier que pour le match suivant, je l'ai mis sur le banc. Un match plutôt important, contre Mantoue. On est mené 1-0 à la mi-temps, je le fais rentrer. Il égalise tout de suite, puis ne fout plus grand-chose. En fin de match, alors qu'on est à 1-1, il se réveille et se procure une occasion immanquable, face au gardien. Il foire. Au coup de sifflet final, je le prends à part et je lui demande s'il a fait exprès de rater. Il a souri avec un air entendu. Comme s'il avait voulu me donner une leçon: 'c'est moi qui décide, pas toi' semblait-il vouloir dire." Avec ce genre de maxime, il



Nafissatou Balo.

était prévisible que José Mourinho et Mario Balotelli, réunis à l'Inter entre 2008 et 2010, s'entendent mal. Et ils se sont effectivement mal entendus, s'envoyant mutuellement des piques en conférence de presse pendant deux saisons. Trop d'ego et de luttes de pouvoir entre les deux, sans doute. Aujourd'hui, Cesare Prandelli, pourtant un psychologue, galère lui aussi avec l'hurluberlu en équipe d'Italie. Dernièrement, il a même choisi de ne pas le sélectionner pour le match de la Nazionale face aux États-Unis. Balotelli avait été expulsé en championnat la semaine précédente pour avoir marché sur le milieu de Tottenham Scott Parker. "Il y a sans doute d'autres façons de lui faire comprendre certaines choses. Mais ne pas le convoquer, c'est celle que l'on a choisie. On a fixé des règles qui sont les mêmes pour tout le monde. C'est comme avec les enfants: tu leur dis une fois qu'il faut traverser quand le bonhomme est vert, ça suffit, tu ne le dis pas deux fois. À trop répéter les choses, je me fatigue", explique-t-il. Au final, la meilleure façon de gérer l'animal semble encore être celle qu'ont adoptée Valenti, Cavalli, et Mancini, avec lequel l'attaquant

“C’est comme avec les enfants: tu leur dis une fois qu’il faut traverser quand le bonhomme est vert, ça suffit, tu ne le dis pas deux fois. À trop répéter les choses, je me fatigue”

Cesare Prandelli,
sélectionneur de l'Italie

Incognito ou à vélo, SuperMario est toujours le plus beau



Mario incognito.

“Contrairement à ce qu’on pense, Balotelli n’est pas fou. Je peux vous le dire, j’ai joué avec Gascoigne”

Pierluigi Casiraghi, ancien entraîneur de Balotelli en sélection Espoirs italienne

joue à Manchester un jeu d’amour-haine qui ne trompe personne: pour deux conneries, il faut en punir une, et laisser couler l’autre. De fait, après la récente virée nocturne du Citizen dans un club de strip-tease à deux jours d’un match de championnat, Roberto Mancini a infligé une semaine d’amende à SuperMario, mais a continué à le titulariser. Pour ne pas se priver de son apport sur le terrain, et pour ne pas le braquer. “Si on le force, il devient ingérable”, explique Salvioni.

“Mauvais noir”

Et Dieu sait que forcer Mario Balotelli ne sert à rien. Quand son pays lui a fait comprendre qu’il le verrait bien endosser le rôle de symbole de la nouvelle Italie métissée, SuperMario a esquivé. Non, merci, sans lui. Et pourtant, il y aurait eu de quoi. Lorsqu’il a explosé à la face de la Serie A, Mario Balotelli a fait ressortir d’un coup tous les problèmes identitaires de l’Italie, passé en vingt ans du statut de pays d’émigration à celui de pays d’immigration. Partout, dans les tribunes, un slogan fait alors son apparition: “Non ci

sono negri italiani”, il n’y a pas de nègres italiens. En réponse, une expression devient à la mode: la “génération Balotelli”. Pas seulement un concept marketing, selon Sandro Gozi, député du Parti démocrate –le modém local: “La génération Balotelli existe vraiment. Il s’agit de jeunes gens de couleur qui parlent l’italien avec l’accent de Rome, de Milan, de Turin, de Naples, de Brescia, mais qui restent invisibles dans la société officielle. Balotelli aurait pu les rendre visibles. Hélas, du fait de ses provocations et de ses erreurs, il ne les a pas aidés.” Papa Dadson, l’ancien coéquipier ghanéen de Lumezzane en compagnie de qui Mario a ramassé ses premiers “sale nègre” balancés de derrière les buts, acquiesce en souriant: “Quand mes potes noirs l’ont vu jeter le maillot de l’Inter contre le Barça, ils ont dit de lui que c’était un ‘mauvais Noir.’” Avant Mario Balotelli, Carlton Myers avait déjà essayé ce genre de plâtres. Champion d’Europe de basket en 1999 avec la squadra azzurra, lui aussi est noir et italien. Lui aussi a joué sous les cris “Il n’y a pas de Noirs italiens”. Il était porte-drapeau de l’Italie lors des JO de Sydney, en 2000. “Quand je vois Balotelli, je revois la personne que

“Si vous demandez aux gens d’ici leurs actions préférées de Mario, il y aura tout un tas de réponses différentes. Mais il y aura un point commun, c’est qu’aucune ne se sera déroulée sur la pelouse”

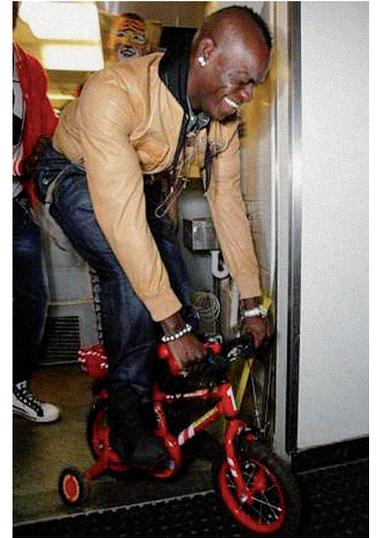
Gary James, historien de Manchester City

j’étais plus jeune: un type avec une rage intérieure contre tout le monde, dit-il. J’aurais aimé le rencontrer pour qu’on parle de tout ça ensemble. S’il avait parlé de ses problèmes à quelqu’un comme moi qui a traversé la même chose que lui, peut-être que cela l’aurait aidé à se calmer.” Mais Mario Balotelli n’a jamais rencontré Myers. Mario Balotelli en avait peut-être simplement marre de se faire siffler et sermonner par son pays. Alors il est parti à l’été 2010, direction l’Angleterre et Manchester City. *“Une société plus avancée sur ces questions”,* dit Myers. *“C’était le bon moment pour quitter le pays. En Italie, ce n’était plus possible. Mario était beaucoup trop sous le feu des projecteurs”,* confirme son agent Mino Raiola.

“La vraie rock star ici, c’est lui”

À Manchester l’attendaient les pétrodollars du cheikh Mansour, prêt à déboursier le somme record de 28 millions d’euros pour un joueur de son âge, et Roberto Mancini, le coach qui l’a lancé en Serie A. Pour Balotelli, cet exil est aussi la première expérience de liberté. Parti à l’Inter plutôt qu’à la Fiorentina parce que ses parents souhaitaient le garder près de lui, le voilà enfin seul. L’occasion de tester, à grandeur nature et à un rythme frénétique, toutes les conneries qu’il n’a pas faites durant son enfance. *“Quand j’ai appris qu’il avait allumé des pétards sur son balcon, j’ai repensé aux années durant lesquelles je l’ai eu avec moi. À l’époque, tous les enfants allumaient des pétards. Tous sauf lui, parce que sa mère lui interdisait”,* éclaire son ancien coach Michele Cavalli. Son ex-coéquipier Papa Dadson développe: *“Ça ne m’étonne pas de le voir flamber avec ses voitures et ses bijoux en Angleterre. À Brescia, il se faisait chambrer parce qu’il n’avait aucun vêtement de marque et ça l’énervait.”* Surtout, Balotelli a trouvé à Manchester une ville à la hauteur de son personnage. Manchester, c’est le nord de l’Angleterre, un endroit fier, qui n’a jamais fermé la gueule face aux dandys de Londres et aux riches de la City. *“La révolution industrielle a commencé dans cette ville. Le premier ordinateur a été conçu ici. Et nous avons toujours aimé les personnalités rebelles et charismatiques”,* pose Tim Cocker, de la radio locale Xfm. The Fall, The Smiths, Joy Division, Stone Roses... Mario Balotelli n’a peut-être jamais entendu parler de ces groupes, le voilà pourtant devenu le nouveau porte parole de l’esprit rock qui a toujours soufflé sur Manchester. *“Oubliez-moi. La vraie rock star ici, c’est Balotelli”,* a d’ailleurs crié récemment dans *The Independent* Noel Gallagher, le leader d’Oasis, comme une reconnaissance. Car Balotelli n’a pas seulement débarqué à Manchester. Il est tombé du côté City de la ville. Le côté face B, celui qui plaît tant aux groupes de rock du coin. À en croire Gary James, historien du club, il n’aurait pas pu mieux viser. *“Si on devait caractériser le supporter de City, on pourrait dire deux choses. La première, c’est qu’on a une forte tendance à*

faire de la merde. Quand même, il faut se souvenir qu’avant l’arrivée d’Abu Dhabi, on n’avait pas gagné un trophée depuis 1976. Et la seconde, c’est qu’on n’a peur de rien. On est les outsiders, on a l’habitude des critiques, et on s’en fout. Au fond pour nous, seules deux choses comptent vraiment: battre United et avoir des figures auxquelles s’identifier. Avec Balotelli, on est servi”, rappelle-t-il. Et de fait, SuperMario s’est vite fondu dans le moule. Côté derby: un doublé cette saison dont l’historique victoire 6-1 des Citizens sur le terrain des Red Devils. Côté merde: le 7 novembre 2010, moins d’une semaine après sa première titularisation en Premier League, Balotelli marque un doublé et se fait expulser. Le début d’une longue série de faits divers qui courent toujours aujourd’hui, et dont raffolent ses fans. *“Si vous demandez aux gens d’ici leurs actions préférées de Mario, il y aura tout un tas de réponses différentes. Mais il y aura un point commun, c’est qu’aucune ne se sera déroulée sur la pelouse”,* continue James. Aujourd’hui, Mario Balotelli est chez lui à Manchester. Tellement chez lui que suite au derby gagné contre United en octobre dernier, l’attaquant s’est permis de parader en décapotable dans la ville en tapant des high-five à son peuple. Car à la différence de la grande majorité des autres footballeurs des deux clubs mancuniens, barricadés dans leurs ghettos pour vieilles bourges de banlieue, Mario Balotelli traîne souvent downtown. *“On le voit tellement que pour nous, ce n’est même plus un joueur de foot”,* illustre la serveuse blonde qui tient l’accueil du *San Carlo*, une pizzeria du centre-ville. Pourquoi Balotelli se montre-t-il ainsi? Pas tellement pour frimer et exposer ses sapes de nouveau riche, en fait. Mais plutôt parce que l’attaquant a toujours été curieux des choses qui l’entourent. Après tout, on parle d’un type qui est allé visiter la cité de la Scampia à Naples parce qu’il voulait voir de ses yeux à quoi ressemblait le lieu où avait été tourné *Gomorra*; d’un type, le seul de son équipe, qui est allé voir les journalistes italiens lors du déplacement de la Nazionale aux Féroé pour se faire expliquer pourquoi les maisons y avaient des toits végétaux; et d’un type qui, s’étant perdu en bagnole dans la banlieue de Manchester, est allé traîner deux heures dans le pub local. *“Contrairement à ce qu’on pense, Balotelli n’est pas fou. Je peux vous le dire, j’ai joué avec Gascoigne”,* explique Pierluigi Casiraghi, son ancien sélectionneur en Italie Espoirs. À Noël dernier, plutôt que de se payer un réveillon de nouveau riche, Mario Balotelli s’est rendu dans la petite église de Saint John, à Chorlton, un quartier de Manchester. Assis dans sa nef deux mois plus tard, le *father* Mac Mahon confirme la rencontre. *“Il était au fond, sage, avec sa copine et un autre couple. Je crois qu’avec lui, ce n’est pas ce que tu reçois, mais ce que tu donnes”,* dit le prêtre. Balotelli a-t-il profité de l’occasion pour se confesser? *“Non, non.”* Une pause. *“Il faut qu’il garde le diable en lui.”* ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR SCW, ADCD, LDC ET SR, SAUF INDIQUÉ



“On me dit que Balotelli, c’est beaucoup de bruit pour pas grand-chose. J’ai envie de dire: ‘Ah bon? Parce que vous connaissez beaucoup d’attaquants aussi complets à 22 ans?’”

Giovanni Valenti,
premier entraîneur de Balotelli